

Dans ces conditions, la part du Canada devait être bien petite. Et cela d'autant plus que le ministère auprès des émigrés est extrêmement pénible. Je me souviens avec émotion des larmes que versait le jeune et pieux évêque de Stanislawow en me racontant les travaux et les épreuves de ses "missionnaires" et en me commentant leurs lettres. De pareilles expéditions demandent des prêtres jeunes, vigoureux, vraiment zélés.

Pour sauver du schisme, de l'hérésie ou de l'irréligion les nombreuses communautés de Ruthènes catholiques que l'émigration avait placées sous leur juridiction, ils proposèrent à leurs jeunes prêtres le sacrifice du rite latin et le passage au rite paléoslave. Plusieurs acceptèrent. L'essai, commencé depuis cinq ou six ans, a donné les plus heureux résultats.

Mais quelle abnégation il exige ! Après les années ordinaires d'études, après l'ordination, voici ce jeune Canadien français—c'est le cas général—qui quitte sa patrie. Il débarque en Europe, non point pour s'arrêter en France, mais pour aller au delà de l'Allemagne, à l'extrême—est de l'Autriche, tout près de la frontière russe, apprendre la langue et la liturgie des populations slaves auxquelles il a résolu de dévouer sa vie. L'étude austère durera près de deux ans ; car elle doit initier à la langue moderne des Ruthènes, initier si bien que la conversation, le catéchisme, la prédication, les confessions se fassent avec la même aisance que dans la langue maternelle ; elle doit surtout façonner le futur apôtre des Ruthènes à la majestueuse solennité de la liturgie paléoslave et aux particularités de ses chants sacrés : elle doit le familiariser avec cette langue morte qui lui servira désormais pour célébrer le Saint Sacrifice, pour réciter son office, pour administrer les sacrements, elle doit enfin lui former un cœur qui comprenne et qui aime les traditions catholiques de l'Orient uni, qui compatisse à ses tristesses et à ses espérances, un cœur qui soit vraiment *omnia omnibus*, cœur de Slave pour chérir son troupeau de Slaves et gagner leur confiance et leur affection.

Le programme peut faire reculer même des vaillants. Il a séduit l'âme apostolique de plusieurs jeunes prêtres canadiens-français. Le Saint-Siège a béni leur courage et concédé tous les indults nécessaires.

Le 15 août 1910, Mgr Adélarde Langevin, de la Congrè-